

# “Les États-Unis et la Chine n'attendent plus”

**Lessons from  
Stanford University**



Le professeur Robert Burgelman avec Pieter Timmermans

**En pleine crise de l'euro, quelle est encore la cote de popularité de l'Europe auprès des businessmen américains ou asiatiques ? Pieter Timmermans nous livre ses impressions, de retour de l'université californienne de Stanford.**

TEXTE **OLIVIER FABES**  
PHOTO **PT**

**“Américains et Chinois attendent que l'Europe puisse parler d'une seule voix”**

Pieter Timmermans (FEB)

**E**xpérience unique que celle qu'a pu vivre ‘full time’ pendant six semaines **Pieter Timmermans**, directeur général de la FEB : reprendre le chemin de l'université, en compagnie de 146 autres senior executives issus de 33 pays et de secteurs multiples, pour une mise à niveau en matière de théories de management, de principes économiques, de mécanismes financiers ou encore de sciences comportementales. Le tout basé sur des ‘case studies’ réels, explicités par la crème des CEO en personne (Carlo Brito d'AB Inbev, Carlos Ghosn de Renault, ...), dans l'un des campus universitaires les plus réputés au monde, celui de Stanford. Un ‘executive program’ d'ailleurs dirigé par un Belge, le Professeur Robert Burgelman.

“Quel était le regard posé par mes camarades américains et asiatiques sur nos économies européennes ? Pour eux, l'Europe a encore beaucoup d'atouts, mais elle a besoin de se réformer pour s'adapter à un monde qui change. Elle ne peut plus se reposer sur ses lauriers. Les Américains et les Chinois ont décidé de ne plus attendre l'Europe pour entreprendre des mutations. Ils veulent rester un partenaire privilégié de ce continent, toujours prospère, qui représente tout de même 500 millions de consommateurs, mais ils s'interrogent sur sa capacité à relever certains défis, en premier lieu le vieillissement général de la population. Ils attendent aussi que l'Europe puisse parler d'une seule voix. Ce n'est pas neuf, mais on sent une vraie lassitude à l'étranger”, dit Pieter Timmermans.

Selon lui, les atouts de la ‘vienne’ Europe demeurent des universités et des centres de R&D de premier plan, qui suscitent toujours l'admiration. Dans le domaine pharmaceutique, la Belgique fait pas mal d'envieux. Les talents d'organisation de nos managers et leur souci d'efficacité sont également reconnus. Dans les multinationales, le ‘Belgian guy’ est capable de trouver des solutions.

## La création de valeur

Et qu'est-ce qui ‘rassemble’ 146 décideurs économiques de cultures très différentes ? Pieter Timmermans : “On sait que le monde des affaires est sans pitié. Ce qui m'a frappé pourtant, c'est cette volonté d'associer tout contrat, en particulier un rachat d'entreprise par exemple, à de la création de valeur. De créer les conditions d'un win-win, loin de la perception qu'un ‘deal’ est systématiquement destructeur, qu'il y a toujours un perdant. L'autre message fort est le refus du nombrilisme. Le repli sur soi – en politique comme en affaires – est contre-productif dans une économie mondialisée.”

Pourquoi Pieter Timmermans recommanderait-il à un chef d'entreprise belge de s'investir dans un tel executive program ? “De manière générale, je pense qu'il est nécessaire pour tout dirigeant d'entreprise de garder le contact avec le savoir universitaire, pour se tenir au courant des dernières tendances. C'est également l'opportunité d'un ressourcement intellectuel, qui donne une vision globale sur un certain nombre de problèmes. Mais au-delà de la mise à niveau théorique, la grande force d'un programme comme celui de Stanford est de développer une vision internationale, basée sur l'échange de vues avec des pairs. Une vision qui permet à un CEO de véritablement transformer son entreprise.” ◀